

On a pété quasiment tous les indicateurs mais il en reste quand même quelques-uns. Et comme, vous vous en êtes sans doute rendu autour de vous, c'est la cata avec un nombre de cas qui explose

Et notamment le réseau de médecins Sentinelles montre l'incidence des cas présentant des signes respiratoires continue d'augmenter et atteint un niveau quasiment record depuis l'apparition du covid. Le précédent record datait du passage à l'année 2022, il y a quasiment deux ans.

Par définition les données SYNDROMIQUES ne représentent par les tests mais les MALADES (qui présentent un SYNDROME évocateur de Covid). Cf. données ci-dessus = passages aux urgences, activité SOS médecins, hospitalisations... Ce sont des MALADES, pas des tests

Alors qui sont ces malades ?

Avec le "vivre avec", on vous a ÉDUQUÉS à être indifférents à votre propre sort. Ces malades, c'est vous, c'est nous. Mais, désormais, on n'en parle plus, on ne teste plus, pour ne pas établir de lien clinico-biologique avec SARS-CoV-2...

Comme le relève C.A Gustave, un microbiologiste, cette situation a évoquée dès 01/2023 par l'ancien directeur médical d'Exxon Mobile dans Time : après une période où la société a suivi la science, il demande maintenant la coopération des médias pour éduquer la population à une "courageuse acceptation de l'infection". On a eu des demandes du genre aussi dans les médias français.

Le patron d'Exxon explique également que la "fin de la pandémie" n'a rien d'épidémiologique, ni même d'amélioration sanitaire (prévalence élevée, persistance de la covid longue...), mais survient simplement quand la population "accepte l'infection et ses conséquences"

C'est littéralement ce qui s'est produit. On vous a éduqués à être indifférent à votre propre sort. A coup de pseudo-discorde scientifique alimentée par des "rassuristes" œuvrant comme de véritables lobbyiste de la "minimisation". Et ça marche excellentement : tout le monde est malade autour de nous, nous sommes malades, l'information selon laquelle les effets du covid à long terme sont délétères sont disponibles... mais plus personne ne s'en préoccupe.

Vous être désormais malades au même niveau que lors du record de la pandémie (vague BA.1 fin 2021/début 2022), mais vous vous y complaisez et en redemandez. C'est un fait objectif terrifiant : vous n'avez jamais été autant malades ET autant indifférents à votre propre sort et au sort des autres.

Mais cette stratégie à ses limites. C.A Gustave fait la métaphore suivante : lors d'une sortie de route, quand vous loupez votre virage, le platane ne fera pas moins mal parce que vous avez détourné le regard...

Vous pouvez arrêter de tester, de déclarer, empêcher toute documentation de lien clinico-biologique avec SARS-CoV-2... Ça ne changera strictement rien à l'impact sanitaire, socio-économique des infections, qu'elles soient documentées ou pas

En l'occurrence, ce "platane", cet impact se manifeste de plusieurs façons. Tout d'abord par la surcharge continue du système de santé. Cf. données syndromiques qui montrent un afflux excédentaire de malades tout au long de l'année, avec des pics multiples...

Cette surcharge continue, c'est l'assurance d'un épuisement progressif des ressources humaines et logistiques des hôpitaux ; d'une dégradation de l'accès et de la qualité des soins, avec à terme soit son effondrement, soit la transformation en dispensaires de seconde zone

Ensuite, l'impact se manifeste par les pénuries de médicaments. Avec un excès de malades continu et global, il s'installe en déséquilibre durable entre la production et la consommation.

Cette surcharge se manifeste également dans l'explosion des dépenses de santé, qui viennent peser de manière inédite sur l'assurance maladie. Là encore, même si on nie le problème, le problème persistera quand même. Et c'est encore vous qui allez ramasser.

Cette situation va non seulement faire une hausse des cotisations de mutuelles/assurances, mais elle va aussi motiver une restriction du périmètre de l'assurance maladie. Exemple des arrêts de travail qu'on vous présente désormais comme une fraude. Des arrêts que dans les médias on explique par tout un tas de raisons – en particulier les risques psychiques – sauf le Covid, qui a pourtant été la cause de 22% des arrêts maladies en 2022.

Et enfin, cet impact va se manifester par une baisse des forces de travail/production (les salariés malades perdent en productivité même si on nie qu'ils sont malades, et oui, c'est d'ailleurs un phénomène qui inquiète le patronnat). Ça va donc aussi se traduire par une hausse des coûts de production et donc par une inflation durable.

Voilà, c'est ça le coût du déni, du vitalisme, du « faut bien vivre », c'est pas agréable à dire ni à écouter quand on a pas envie, mais va falloir assumer. Ou changer, parce que ça reste aussi possible de se remobiliser pour l'autodéfense sanitaire et arrêter le jeu de massacre.

Et pendant ce temps, une partie des personnes particulièrement fragiles sont quand même obligées d'aller se soigner dans les ruines de l'hôpital public. Et que croyez-vous qu'il s'y passe ?

Et bien rien, ou rien de bien différent : on y laisse tout le monde s'infecter, y compris les personnes qu'on sait par ailleurs à très haut risque.

C'est le constat que fait notamment Julia Doubleday dans une traduction du toujours aussi excellent carnet Cabrioles.

Les personnes qui sont "revenues à la normale" (en ignorant l'existence du COVID-19) justifient souvent leur décision en soulignant que leur propre état de santé n'est "pas à haut risque". Cette affirmation implique implicitement l'existence d'un groupe de personnes à haut risque qui devraient encore prendre des précautions contre le COVID. Est également implicite l'abandon des soins collectifs et de la santé publique, puisque les adeptes du "retour à la normale" font peser la charge des précautions COVID sur les seules personnes handicapées, immunodéprimées et vulnérables.

La plupart du temps, les groupes à haut risque assument seuls ce fardeau. Ils ne sont plus en sécurité dans les lieux publics et nombre d'entre eux limitent leur temps dans les espaces critiques tels que les supermarchés et les pharmacies ; ils renoncent à se rendre à des concerts ou autres loisirs jugés comme des activités "inessentielles" par la plupart des gens.

Alors que le COVID continue d'évoluer avec de nouveaux variants et de nouvelles vagues, les hôpitaux suppriment même les mesures insuffisantes de contrôle des infections qu'ils avaient mises en place au début de la pandémie. On vient pour une opération du cœur, on repart avec un virus qui endommage le cœur. Quel business model !

Au début de l'année 2021, il a été scientifiquement établi sans l'ombre d'un doute que le COVID, comme la tuberculose, est un virus entièrement transmis par l'air. Cela signifie qu'il se propage et peut rester dans l'air comme de la fumée ; cela signifie que, contrairement aux premières instructions de santé publique, vous pouvez effectivement être infecté à des distances supérieures à deux mètres, et que les masques non ajustés tels que les masques chirurgicaux bleus que l'on voit souvent dans les hôpitaux sont inadéquats pour prévenir l'infection. (Pour être clair, les masques chirurgicaux sont bien mieux que rien, mais ils ne sont tout simplement pas le type de masque approprié pour prévenir au mieux l'infection par une maladie entièrement transmise par l'air. Pour cela, il faut un masque qui forme un joint autour du nez et de la bouche).

Dans les hôpitaux et malgré un consensus scientifique, plus personne ne se masque, et quand les personnes se masquent, elles le font avec des masques chirurgicaux et mettent tout le monde en danger.

Les leçons du COVID pourraient révolutionner la lutte contre les maladies infectieuses, si l'establishment médical voulait bien les apprendre. Au lieu de cela, 2 ans et demi après une découverte capitale, le corps médical est tjrs aux prises avec cette révélation qui change la donne: la plupart des maladies que l'on croyait "à gouttelettes", comme les rhumes et les gripes, sont en fait entièrement transmises par l'air.

On devrait avoir le droit d'être soigné dans un endroit où cet air n'est pas vicié faute de solutions adaptées, pourtant simples et connues. Les praticien·nes, quant à elleux, n'ont pas le droit de comparer l'irritation liée au port d'un masque au travail avec le préjudice moral lié à l'infection de personnes vulnérables qui meurent ensuite à un taux élevé.

En Australie, en Angleterre, en Australie on a des études qui montrent des milliers de cas de covid nosocomiaux, avec des taux de mortalité allant de 10% à 20%. Des milliers de vie sacrifiées alors qu'elles étaient évitables, des morts causés par un déni organisé et généralisé.

En tant que médecin, si vous affirmez que vous devriez pouvoir exposer les patient·es au COVID parce que le contrôle des infections vous ennuie, vous ne devriez pas être médecin. Trouvez-vous une nouvelle carrière.

Ce qui rend ce tableau encore plus désespérant pour les personnes handicapées qui fuient les établissements de santé, c'est que le contre-argument opposé à un contrôle adéquat des infections aéroportées n'est rien d'autre qu'un "je ne veux pas".

Il n'existe aucun argument logique pour permettre la propagation du COVID-19 dans les établissements de santé. Il n'y a pas de débat scientifique sur les modes de propagation du COVID.

Il n'y a littéralement aucune excuse pour ce mauvais traitement bizarre et non scientifique des patient·es, si ce n'est une incompétence flagrante, une négligence institutionnelle et un validisme systémique. »

Personne n'a d'excuse, nulle part. Médecins ou pékins moyens, on va pas vous lacher avec ça, même si ça vous met mal à l'aise, même si ça vous culpabilise, même et surtout si ça vous fait vous sentir comme des gens malhonnêtes. Qui est fragile hein ? Moi qui n'est pas de défense immunitaire ou toi qui ne veut pas foutre un masque quelques minutes ou heures par jour ? Hein ? Et si c'est pas moi et mes semblables qui te lacheront pas parce qu'on est trop crevés, soit sûr que tes mômes que t'aura laissé se contaminer des dizaines de fois et qui auront une santé de merde quand ils seront adultes te le reprocheront. Tu leur diras quoi ?